

## **Une nouvelle borne milliaire découverte sur la voie romaine Lambèse-Biskra (près de Hammam Sidi El Hadj (Aqua Herculis))**

### **A new milestone discovered on the Roman road Lambèse-Biskra (near Hammam Sidi El Hadj (Aqua Herculis))**

Chalal Belkacem,\* Laboratoire (l'Algérie ; Études en Histoire, Culture et Société-Université Batna1), e-mail : [belkacem.chalal@univ-batna.dz](mailto:belkacem.chalal@univ-batna.dz)

|      |            |         |            |
|------|------------|---------|------------|
| Reçu | 06-10-2020 | Accepté | 14-04-2021 |
|------|------------|---------|------------|

#### **Résumé**

Un nouveau milliaire de l'époque de Caracalla, découvert en 1997 dans la localité Hammam Sidi el Hadj (*Aqua Herculis*), à environ 2.5 Km au nord de la station thermale sulfureuse de la même localité. Cette découverte est venue s'ajouter à l'importante série de bornes milliaires qui proviennent d'El Kantara (*Calceus Herculis*) et ses environs, où des sites voisins qui s'égrènent le long de la vallée de l'Oued El Hai, depuis Kherbet-Hanout (A.A.A., f. 37, n° 47), jusqu'à El-Outaya (25 Km au sud ; A.A.A., f. 37, n° 63-70), qui jalonnent la voie principale de communication (entre le Sahara et le Tell) Lambèse - El Kantara-Biskra, puis vers l'est de la proconsulaire. Sachant que, à partir du deuxième siècle, le site Hammam Sidi El Hadj marque une bifurcation. Au-delà de cette zone, les milles étaient comptés à partir de ce site et non plus à partir de Lambèse.

**Mots clefs:** Borne milliaire ; Caracalla ; El Kantara ; Hammam Sidi El Hadj ; Voie romaine.

#### **Abstract**

This paper deals with the study of a milestone that was discovered in 1997 in one of the private farms in the Hammam Sidi El Hadj area, specifically about 2.5 km north of the mineral spa of a place called Hammam Sidi El Hadj (*Aqua Herculis*), where passes the main Roman road that connects the hill area to the desert region, and exactly between the Lambèse-Biskra, passing through the El Kantara region (*Calceus Herculis*). Especially since the Hammam Sidi El Hadj area is considered to be a crossroads leading to many areas, such as Biskra, Tobna, and Sbaa Mgata. It is worth while to mention that, during the second century AD, the Hammam Sidi El-Hadj area became a reference starting point for calculating miles towards other regions, and not as was previously applied, where the distance was calculated from the site of Lambèse.

**Keywords :** Caracalla ; El Kantara; Hammam Sidi El Hadj; Milestone; Roman road

#### **Introduction**

---

\* Auteur correspondant

L'intérêt économique et militaire de l'empire romain a imposé la création de différentes voies de communication, destinées à relier aisément et rapidement les grands centres urbains et à faciliter les déplacements de l'armée, notamment entre les zones qui paraissent stratégiques, et dont la communication s'avère un élément vital pour leur développement. Cette importance a été illustrée sur le terrain par de nombreuses bornes milliaires qui remontent à des époques différentes de l'empire (Seigne J., 2009, p.1).

Le rôle joué par la voie principale, mettant en communication le Sahara et le Tell, en passant par *El Kantara*, est d'une importance considérable. Cette importance est illustrée par la présence de nombreuses séries de bornes milliaires récupérées dans cette région et ses environs (Albertini E. a, 1931, p.364), dont le document inédit présenté dans cet article, la raison pour laquelle nous avons choisi de ne pas différer la publication.

### **Circonstances de la découverte**

La borne milliaire dont il est question dans cet article (fig : 3 et 5) a été découverte en 1997 dans la localité de *Hammam Sidi El Hadj*, lors des travaux de creusement d'un puits pour une exploitation agricole<sup>i</sup>, près de quelques sites archéologiques mentionnés par St. Gsell dans l'*Atlas archéologique de l'Algérie* (feuille 37, sites n°58 jusqu'au n° 62)<sup>ii</sup>.

### **Localisation**

L'inscription a été trouvée à 2.5 km au nord-ouest de la source thermale sulfureuse (fig. 02 et 03) de Hammam Sidi El Hadj (*Aeuae Herculis*, A.A.A., f.37, n°59), et à 2.5 au sud du Ksar Sidi El Hadj (situation rectifiée (Gsell St., 1911, f.37, n°58)), et au nord-est du n°60(Gsell St.,1911, f.37,n°60) de l'Atlas Archéologique, où, d'après Gsell, existe au sud de ce dernier point des vestiges d'une voie romaine. Cette découverte est localisée par le GPS sous les n° 354-359iii (fig : 1 et 2).

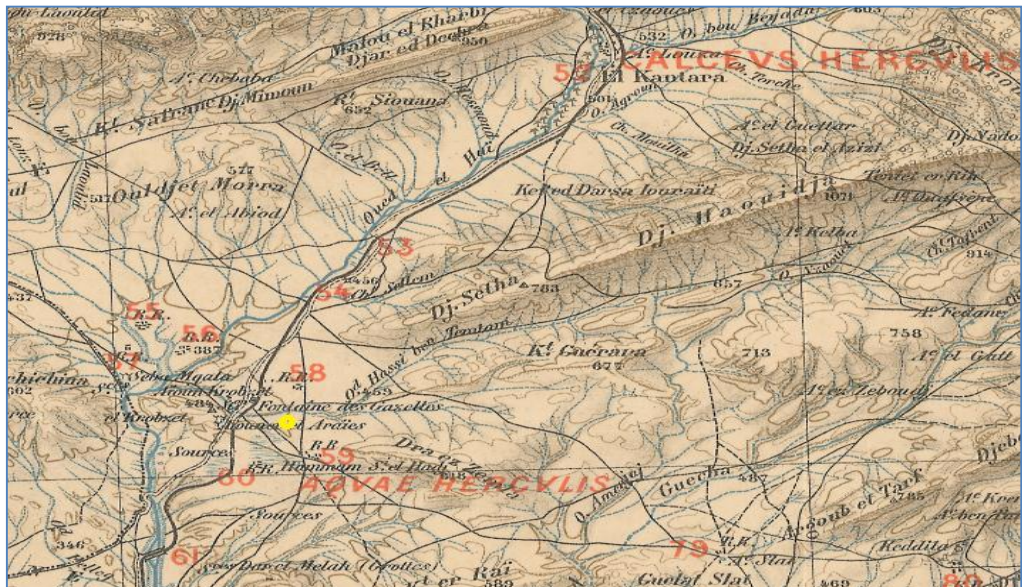
**Figure (1) : Localisation de la borne milliaire par GPS**



**Source : (points 354-359) sur Google Earth.**

Le site Hammam Sidi El Hadj, quant à lui, se situe à 7.5 Km au nord de la commune d'El Outaya (Gsell St., 1911, f.37, n°64-70)iv, à 2.5 Km au sud du chef-lieu de Manbaa El Ghozlane, à 0.9 Km à l'ouest de la route nationale qui mène vers la wilaya de Biskra, et à 16 Km au sud-ouest d'El Kantarav (*Calceus Herculis*), n° 52 de la feuille 37 de l'Atlas Archéologique de l'Algérie de Stéphane Gsell (Le Bohec, Y., 1989. pp. 73-76 et n° 105-143, p. 101-103 ; Leschi L., 1954, pp. 171-186 ; Laporte J.-P. et Depuis X., 2009, p.93-96, n°21,22,23 et 27)vi.

**Figure(02) : localisation de la borne(le point en jaune) située au nord du n°59 (Hammam Sidi El Hadj) et au sud du n°58 (Ksar Sidi El Hadj)**



Source : Extrait de la carte des sites archéologiques de Gsell St (El Kantara, A.A.A., f.37)

### **Description du texte et du support :**

Nous sommes en présence d'une borne milliaire de forme rectangulaire, en calcaire rougeâtre dur, à petits fossiles, provenant vraisemblablement des environs. La pierre est complète, ne comporte pas de cassure. La hauteur de la pierre est de 2.15m, d'une largeur de 0.54m et d'une épaisseur de 0.20 m.

La hauteur de la partie anépigraphique est de 1.56m, et la hauteur maximale de partie gravée est de 0.49 m, avec un espace de 0.10m entre l'extrémité supérieure de la pierre et la première ligne du texte.

Le texte est gravé sur la partie supérieure de la pierre, sans qu'un champ épigraphique ait été dessiné strictement. Le texte s'inscrit sur 0.49m x 0.47 m, et s'étire sur une même largeur. Le module des lettres varie entre 3.5 cm et 4.5 cm.

Les lettres du texte sont claires et lisibles. L'usage de l'abréviation reste typique de ce type de document épigraphique.

La surface de la pierre présente des trous et des coupures qui ont causé l'effacement partiel de certaines lettres sans toutefois les rendre indéchiffrables.

Le texte épigraphique conserve ses onze (11) lignes, occupant la partie supérieure de la pierre.

La dernière ligne montre l'indication numérique (à l'envers (fig. 4)) de la distance séparée par un espace aplani de 15 cm de la 10ème ligne. La mise en page du texte n'est pas parfaite, et les

**Figure (3) : La borne milliaire**

espaces entre les lettres sont très étroits.

**Figure(04) : Détail du chiffre VII inversé et rétrograde**



Source : Photo prise par l'auteur

**Le texte**

Les lettres sont assez profondément gravées et alignées. Les caractères sont de type capital, mais avec des imperfections de gravure. Certaines lettres y sont inclinées. Il n'y a aucune trace de ligature ou de séparatifs.

L'inscriptiøn ne présente pas de lecture : de difficultés

IMPCAESMAVRELIOS  
 EVEROANTONINOPI  
 OFELICIAVGPARTICO  
 MAXIMOBRIITANIC  
 OMAXIMOGERMAN  
 ICOMAXIMOPON  
 TIFICIMAXIMOTR  
 IBPOTXVII\*IMP\*IIICO  
 SIIIPROCONSVL  
 PP  
 VII

**Figure(05) : L'inscription enfouie partiellement sous le remblai**



Source : Photo prise par l'auteur

**Apparat critique**

La dernière ligne montre la distance numérique (le chiffre VII) dans un sens inverse<sup>vii</sup>(fig : 4). On suppose que, sous la ligne 10, il y a un espace aplani qui aurait pu être prévu pour un texte qui n'a pas été gravé.

**La restitution du texte**

*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio S(eu)ero Antonino P(ater) Felici Aug(usto), Partico Maximo, Britannico Maximo, Germanico Maximo, Trib(unicia) Pot(estate) XVII, Imp(eratori) III, Co(n)s(uli) IIII, Proconsul(i), Patri Patriae. VII.*

**Commentaires et datation**

La titulature de l'empereur qui figure sur ce type de documents nous permet généralement de les dater avec une grande précision.

Cette borne milliaire est datable du règne de l'empereur Caracalla. Cet empereur porte les noms officiels de sa fonction et les surnoms tirés de victoires militaires contre les ennemis : Parthicus Maximus, Britannicus Maximus, et Germanicus Maximus.

La date est facile à établir : la 17<sup>e</sup> puissance tribunicienne correspond à la période allant du 10 décembre 213 au 9 décembre 214 (le 4<sup>e</sup> consulat est exercé en 213 et c'est le dernier de Caracalla jusqu'à sa mort en avril 217, la 3<sup>e</sup> salutation impériale correspond à la victoire germanique de septembre 213, et c'est aussi la dernière officielle (Kienast D., W. Eck, M., 2017, pp.156-157). L'inscription remonte donc à l'an 214.

**Autres vestiges trouvés sur le site**

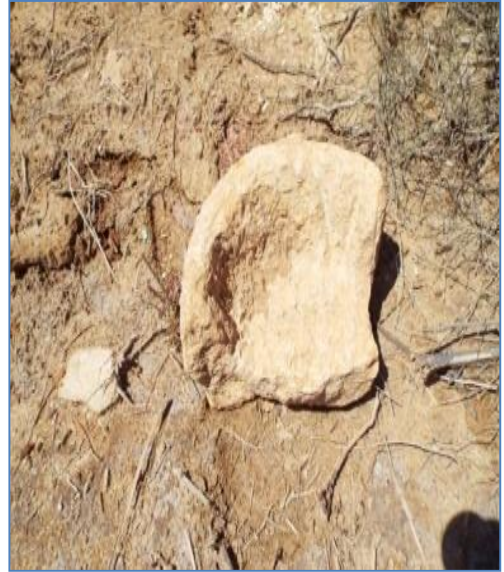
Pendant notre prospection des environs de la découverte, nous avons pu découvrir la présence d'une autre inscription pas loin de la première (fig : 6), mais qui est complètement illisible. Il y a également la présence de pierres de

taille considérables éparpillées à côté, qui sont même réutilisées dans des constructions par le propriétaire de la ferme. (fig : 7-9)

**Figure (06) : Inscription latine illisible**



**Figure (07) : Fragment d'objet sculpté en creux**



Source : Photo prise par l'auteur

Source : Photo prise par l'auteur

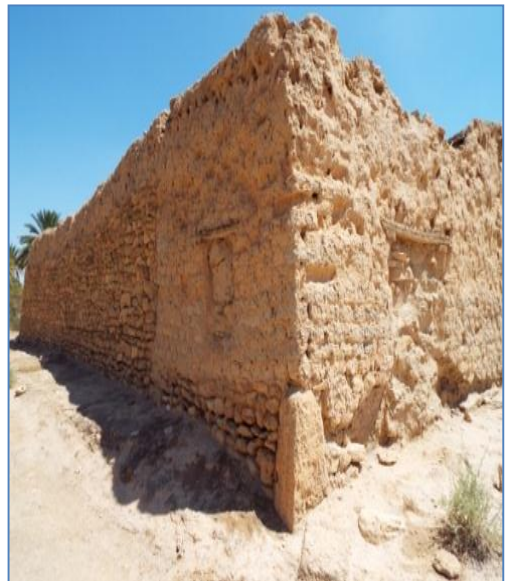
**Figure(08) : Pierres de tailles éparpillées sur le site**



Source : Photo prise par l'auteur

Source : Photo prise par l'auteur

**Figure (09) : Pierres de tailles réutilisées**



## Aperçu historique et archéologique de la région :

Le territoire de *Hammam Sidi El Hadj* a livré anciennement des indices d'occupation romaine, mentionné par plusieurs références bibliographiques, dont celle de Stéphane Gsell dans son *Atlas Archéologique de l'Algérie-1911* (Gsell St., 1911, f.37), et celle de Jean Baradez dans son *Fossatum Africae* (recherches aériennes sur l'organisation des confins sahariens à l'époque romaine -1949 (Baradez J., 1949). Ce dernier a rectifié, par la suite, l'erreur d'identification concernant le site de Ksar Sidi El Hadj, commise par Stéphane Gsell.

Gsell a cité dans la feuille n° 37 de son *Atlas Archéologique de l'Algérie*, un groupe de ruines romaines, sous les numéros (58, 59, 60, 61, 62)<sup>viii</sup>. Le premier numéro (58) (Gsell St., 1911, f. 37, n° 58), correspondant au site nommé « *Ksar Sidi El Hadj ou Henchir Sidi El Hadj* », comporte les vestiges d'une enceinte ainsi qu'une pierre portant une croix monogrammatique (CIL, VIII, 2492 ; Renier L., 1851, pp.444-445 et 447 ; Ragot C<sup>ne</sup> W., p.270.). Après la rectification de la situation géographique de ce site par Jean Baradez, il s'est avéré que le site est à situer à 5 km au nord du site *Hammam Sidi El Hadj*<sup>ix</sup>, plus exactement à la sortie du défilé de *Selloum*, entre 39° G. 6' de latitude nord, et 3° G. 65' de longitude, sur une terrasse dominant l'oued d'El Kantara. Ce lieu comprend diverses constructions romaines, présentant encore des petits pans de murs, des pierres de taille, des ruines d'huileries. Une enceinte rectangulaire, bien visible sur les photos aériennes prises par Jean Baradez, sur les faces nord et est, se retrouve au sol avec difficultés, ainsi que la voie axiale traversant cette enceinte dans la plus grande largeur, d'est en ouest (Baradez J., 1949, p. 219).

Au sud du numéro précédent, Gsell place le site *Aquaë Herculis* (n°59) (Gsell St., 1911, f.37, n° 59) dans le lieu nommé *Hammam Sidi El Hadj*, où se situent les sources thermales sulfureuses avec une piscine en pierre de taille, sources exploitées durant la période romaine. Il signale aussi l'existence de quelques restes d'habitations et d'un fortin à côté de quelques tronçons de colonnes (Fournel H., 1849-1954, p.305-306 ; Guyon, 1852, p.164 ; Renier L., 1855-1858, p.144 ; Ragot C<sup>ne</sup> W., pp.270-271 ; Baradez J., 1949, p.21)<sup>x</sup>, constitués d'après Jean Baradez d'un ensemble de 150 m de rayon autour de la source. Jean Baradez a cité trois constructions s'étendant sur 120 m de long. Le deuxième ensemble était traversé par la voie partant des thermes en direction de *Djemorah*. Enfin le troisième groupe de constructions s'étend au sud des thermes en bordure de la voie allant à *Mesarfelta*. Le Castellum du *Hammam*, est situé à 200 m à l'est de ce dernier, sur un petit plateau tabulaire, d'un plan presque carré, de 52 m de côté. Donc sans doute, le centre de la station *Aquaë Herculis* est la source sulfurée sodique chaude que les habitants de cette région utilisent encore aujourd'hui. Par contre, les thermes de ce Hammam sont probablement placés ailleurs, peut-être vers le côté est du *Hammam* (Baradez J., 1949, p.221).

Vers le sud du numéro précédent (n°60), à l'ouest-sud-ouest, Gsell signale des ruines qu'il qualifie de : sans importance. Au sud de ce point, dans la



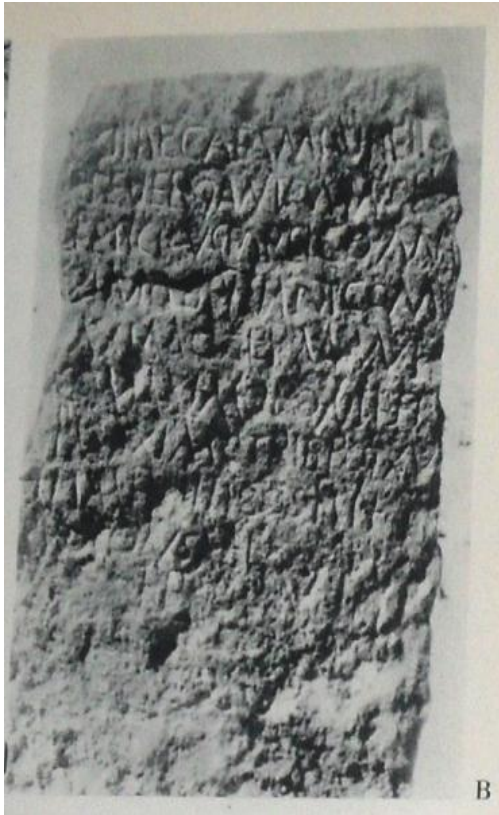
direction *El Outaya*, il existe des vestiges d'une voie romaine (Gsell St. 1911, f. 37, n° 60.)

Au sud-ouest du numéro précédent (n° 61) (Gsell St., 1911, f. 37, n° 61.), sur la rive gauche de l'oued *El Kantara*, se trouve l'emplacement où Renier L. a signalé deux bornes milliaires (CIL, VIII, 10249-10250) portant à la fin le chiffre « V », il les indique à 3 Km du *Hammam Sidi El Hadj* (n°59). Ici Gsell suppose que les cinq milles étaient comptés à partir de *Ksar Sidi El Hadj* (n°58), il signale aussi une autre borne milliaire de provenance inconnue (CIL, VIII, 10252) qui a pu appartenir à la même route. D'après Gsell, son texte se termine par l'indication d'un troisième mille.

Au sud du numéro (n°61), toujours sur la rive gauche de l'oued d'El Kantara (n°62), et à 4 Km au nord d'*El Outaya*, d'après Gsell, existe un fragment d'une inscription nommant la VI<sup>e</sup> légion *Ferrata*, qui a été trouvé à la sortie sud des gorges de Tighanimine, attestant la construction d'une route par cette vexillation (CIL, VIII, 2490), une épitaphe (CIL, VIII, 2491), et un fragment d'une borne milliaire portant le chiffre VI (CIL, VIII, 10251). D'après Renier et Ragot, ce point représente la station anonyme qui, selon la table de Peutinger, aurait été séparée *Aquae Herculis* par une distance de VI milles, correspondant précisément au chiffre marqué sur la borne (Gsell St., 1911, f. 37, n° 61).

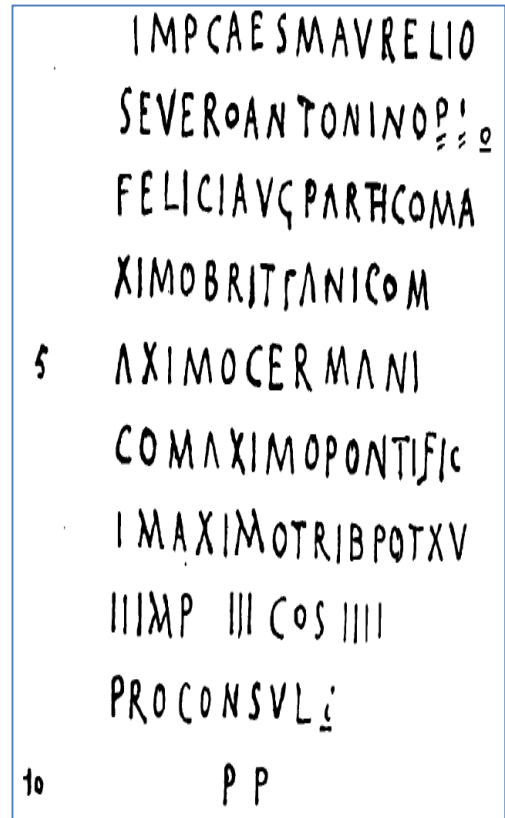
Sachant que sur la voie de communication Lambèse vers le sud, les milliaires reprenaient une nouvelle origine de numérotation à partir du site archéologique du Hammam Sidi El Hadj (*Aquae Herculis* (fig.12)) (Albertini E. a, 1931, p.365 ; Baradez J., 1949, p. 216 ; CIL, VIII, 10249) Ce dernier site marquait une articulation de la route. De ce point, se détachait vers l'ouest une route, qui au bout de 4.5 Km (3 milles), franchissait l'Oued El Hai vers le Sbaa Mgata, d'après quelques bornes attestées en ce lieu (Albertini E. a, 1931, p. 366), dont quelques-unes contiennent l'indication numérique VIII ((Albertini E. a, 1931, n° 4, 1931, p. 365; CIL., 10238-10241 ; Albertini E. b, 1931, p. 242-246, n°53-56) ; Albertini E. b, pp. 246-248, n°57-60 ; Baradez J., 1949, p. 63 B et 64 A)) (fig :10 et 11 ). Cette dernière distance n'est pas comptée, d'après Albertini E., à partir d'El Kantara, mais sur la route qui descend la rive gauche de l'Oued El Hai et passe par Ksar Sidi El Hadj. En effet, ces 9 milles sont comptés sur la route qui se séparait de la route El Kantara-Ksar Sidi El Hadj vers l'extrémité méridionale d'El Kantara au 50<sup>e</sup> mille à partir de Lambèse, passait sur la rive droite de l'Oued El Hai et descendait cette rive jusqu'à Sba Mgata (Albertini E. a, p.367).

**Figure (10):CIL., 10239 d'après Baradez J.**



Source : Baradez J. (1949), p. 64 B.

**Figure (11):CIL., 10239, dessin d'après Albertini E.**



Source : Albertini E. b, (1931), p.244, n°54

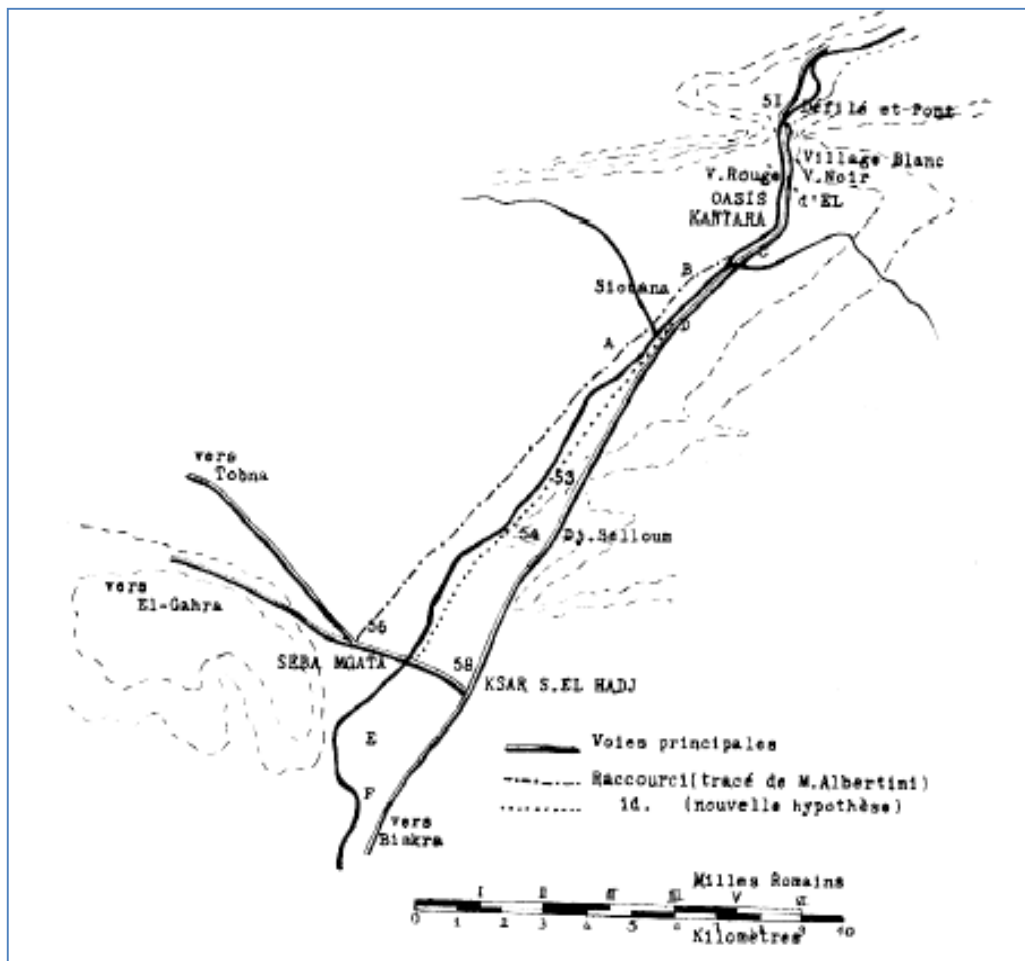
Notre borne indique le 7<sup>e</sup> mille de cette route menant de Hammam Sidi El Hadj à Sbaa Mgata. Dans la même zone, aux environs de Manbaa El Ghozlane, a été découverte une autre borne milliaire qui appartient à la même série de la même voie, et indique le 9<sup>e</sup> mille (fig. 11) (Albertini E.b, p 244, n° 54 ; CIL, VIII, 10239, photo dans J. Baradez, 1949, p. 64 B))<sup>xi</sup>. Il existe encore quelques bornes qui remontent à la même date de notre borne mais avec une formulation différente (Albertini E., pp. 278-279, n°; Marrou H.-I. a, 1932-1933, pp. 278-279, n° 1 ; Marrou H.-I. b, 1933, p. 50, n. 3 (AE, 1934, 132)<sup>xii</sup>, ou avec différentes dates et formulations en même temps (Marrou H.-I. a, p. 259, n° 68.; Baradez J., 1953, pp. 160-163 = AE, 1954, 133a (revu par Marcollet-Jaubert J., 1980, p. 179, n° 32).)<sup>xiii</sup>.

En revanche, la découverte d'une borne milliaire du 4<sup>e</sup> mille dans la collection de Gaston Vulpillières qui remonte à l'an 214, nous révèle l'existence d'une route menant à Calceus (Carcopino J., 1925, p. 47 et 48 ; Albertini E. a,

1931, p. 367)<sup>xiv</sup>, suivant la rive droite de l'Oued, c'est ce qu'a confirmé une autre borne de la même collection trouvée vers l'extrémité méridionale de l'Oasis sur la rive droite du même Oued (Albertini E. a, p.368 ; Albertini E. b, p.252, n°63))<sup>xv</sup>.

C'est au carrefour de Sbaa Mgata que se rejoignaient la route venant de Ksar Sidi El Hadj, et la route venant d'El Kantara par la rive droite. De cette intersection repartaient deux routes : la première vers le nord-ouest et gagnait la ville de Tobna (Thubunae), les milles étaient comptés à partir de Tobna (Gsell St., 1911, f.37, n° 12, 13 et 14 ; Grange R.,1901,p.53-54 ;CIL, VIII, 22540-22542 ; Gsell St., 1901, p.447-450 ; Albertini E. a, 1931, p.368 ; Albertini E. b, pp.252-253, n°64))<sup>xvi</sup> ; la deuxième route se dirige vers l'ouest et est attestée par un groupe de six milliaires (CIL, VIII, 10243,22337- 22341), localisés à l'ouest de Sbaa Mgata<sup>xvii</sup>. Selon ces derniers, la distance est comptée depuis *Calceus* ; le nombre indiqué est de XVI milles d'après un témoignage qui a vu l'un de ces milliaires (Albertini E. a, 1931, pp.369-370<sup>xviii</sup>).

**Figure (12) : Les voies romaines dans la région d'El Kantara (les numéros sont ceux des renvois de *l'Atlas Archéologique de l'Algérie*, f.37).**



Source : Marrou, H.-I., (1933), p. 49

## Conclusion

En conclusion, la création d'une voie de communication principale au sud de la Numidie: Lambèse-El Kantara-Biskra et celle qui se dirige vers le sud de la proconsulaire, ont une importance stratégique. Généralement, comme tous les axes routiers d'époque romaine, ils sont considérés comme l'une des clefs de l'expansion de l'empire, car ces axes vont permettre non seulement, une circulation plus rapide et aisée des biens marchands, mais aussi des transferts prompts des troupes militaires.

## Bibliographie

- 1-Albertini E. a, (1931), le réseau routier de la Numidie méridionale, *Compte rendu des séances de l'académie des inscriptions et belles lettres*, 4, pp. 363-370.
- 2-Albertini E. b, (1931), Inscriptions d'El Kantara et de la région, *Revue Africaine.*, 72, pp. 193-261.
- 3-Baradez J. (1949), *Fossatum Africae*, Paris.
- 4-Baradez J., (1953), Inscriptions de la région du limes de Numidie, de Biskra à Tobna, *Libyca a/é*, 1, pp. 160-163.
- 5-Carcopino J., (1925), Le Limes de Numidie et sa garde syrienne d'après des inscriptions récemment découvertes, *Syria*, 6 (1 et 2), pp. 30-57, pp. 118-149.
- 6-Fournel H., (1849-1850), *Richesse minérale de l'Algérie accompagnée d'éclaircissements historiques et géographiques sur cette partie de l'Afrique septentrionale*, 1, Paris.
- 7-Grange R., (1901), Monographie de Tobna(*Thubunae*), *Recueil des notices et mémoire de la société archéologique de Constantine*, 35, pp. 1-97.
- 8-Gsell St, (1911), *Atlas Archéologique de l'Algérie*, Alger.
- 9-Gsell St., (1901), Note sur des antiquités découvertes à Tobna et à Mustapha, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 447-451.
- 10-Guyon, (1852), *Voyage d'Alger aux Ziban*, Alger.
- 11-Kienast D., W. Eck, M. (2017), *Heil, Römische Kaisertabelle. Grundzüge einerrömischen Kaiser chronologie*, Darmstadt.
- 12-Laporte J.-P. et Depuis X., (2009), De Nigrenses Maiores à Négrine, *Antiquité Africaine.*, 45, pp.51-102.
- 13-LE BOHEC Y. 1989, *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut Empire*, Paris.
- 14-Leschi L., (1946-1949), Les milliaires de la région d'El Kantara, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pp. 522-526.
- 15-Leschi L., (1954), Autour de l'Amphithéâtre de Lambèse, *Libyca a/é*, 2, (1), pp. 171-186
- 16-Marcillet-Jaubert J., (1980), Bornes milliaires de Numidie, *Antiquités africaines*, 16, pp. 161-184.
- 17-Marrou H.-I., (1933), La collection Gaston de Vulpillières à El-Kantara, *Mélange de l'école française de Rome*, 50, pp. 42-86.
- 18-Marrou H.-I., (1932-1933), Note sur trois inscriptions provenant des environs d'El-Kantara, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pp. 178-183.
- 19-Ragot C<sup>ne</sup> W., (1873-1874), Le Sahara de la province de Constantine, *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine*, 16, pp. 91-299.
- 20-Rebuffat R., (1987), Via Militaris, *Latomus*, 46, janvier-mars, pp. 52-67.
- 21-Renier L., (1851), *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2, pp. 435-457.
- 22-Renier L., (1858), *Inscriptions romaines de l'Algérie*, Paris.
- 23-Seigne J., (2009), Les voies de communication dans l'antiquité, *Atlas archéologique de Touraine*, pp.1-04
- 24-Stéphanie G., (2018), *la frontière romaine de l'Africa sous le haut empire*.

## Légendes des figures

**fig :1** : Localisation de la borne milliaire par GPS (points 354-359) sur Google Earth.

**fig. 2** : Extrait de la carte des sites archéologiques *El Kantara*, A.A.A., f. 37 ; La localisation de la borne (le point en jaune) se situe au nord du n°59 (*Hammam Sidi El Hadj*) et au sud du n°58 (*Ksar Sidi El Hadj*).

**fig : 3** : La borne milliaire.

**fig. 4** : Détail du chiffre VII inversé et rétrograde.

**fig. 5** : L'inscription enfouie partiellement sous le remblai.

**fig : 6** : Inscription latine illisible.

**fig : 7** : Fragment d'objet sculpté en creux.

**fig :8** : Pierres de tailles réutilisées.

**fig :9** : Pierres de tailles éparpillées sur le site.

**fig :10** CIL., 10239, d'après Baradez J., p. 64 B.

**fig :11** CIL., 10239, dessin d'après Albertini E. in *RAf.*, 72, 1931, p.244, n°54)

**fig. 12** : Les voies romaines dans la région d'El Kantara (les numéros sont ceux des renvois de *l'Atlas Archéologique de l'Algérie*, f.37) d'après Marrou, p.49.

---

## Notes et commentaires

<sup>i</sup>Après plusieurs tentatives de renversement de la pierre, il s'est avéré que c'était impossible vu son poids (fig. 05). Ça nécessitait plutôt l'aide d'un engin et le consentement du propriétaire de la ferme, bien évidemment. Ce dernier nous a confirmé qu'elle ne comporte aucune inscription, ni aucune trace de réutilisation, pareillement à la pierre qui se trouvait à côté d'elle.

<sup>ii</sup>Jusqu'à présent, la pierre demeure inédite. Elle n'est pas le fruit d'une trouvaille récente. Elle nous a été indiquée par le fils du propriétaire de la ferme agricole en 2016 que nous remercions au passage. À ce propos, nous tenons également à remercier très vivement M. Xavier Dupuis pour sa précieuse aide dans l'étude de cette inscription.

<sup>iii</sup>L'emplacement de la découverte (cordonnées 35°06'10.11''N-5°36'46.71''E) se situe au nord-ouest du n° 59 de la feuille 37 de l'Atlas Archéologique de l'Algérie (Gsell, 1911). Les cordonnées GPS mises sous forme de numéros, le numéro qui convient à l'inscription étant le 361. Par contre, les autres cordonnées (numéros) conviennent aux objets archéologiques trouvés à quelques mètres de l'inscription. Aujourd'hui, l'inscription se trouve à l'intérieur d'une ferme privée où elle a été découverte. Elle est exposée actuellement sous le remblai.

<sup>iv</sup>Voir Gsell St sur ce site (*El Outaya*). Il cite aux abords de cette région divers groupes de ruines qu'il qualifie d'agglomération importante. Gsell St. signale des restes de pressoirs, fûts de colonnes, inscriptions latines, dont une dédicace d'un amphithéâtre.

<sup>v</sup>Les distances entre les sites archéologiques sont obtenues par l'application *Google Earth*.

<sup>vi</sup>Sur ce site, vu sa situation dans la zone du *limes*, les circonstances ont obligé l'empire romain à installer une garnison, comme en témoignent les détachements de divers corps ; la *cohors VI Commagenorum* est attestée en Numidie sous Hadrien (*CIL*, VIII, 2532 Aa ; *CIL*, VIII, 18042Aa ; *AE*, 2003, 2020, f-g = *AE*, 2006, 1800). Elle est mentionnée à Aguenab en 174 (*CIL*, VIII, 21567) et elle a restauré l'amphithéâtre de *Mesarfelta* aux environs d'El Outaya vers la mi 177 (début du règne du conjoint de

Marc Aurèle et Commode). Pour le *numerus d'Héméséniens*, confié à un centurion légionnaire portant le titre de praepositus, cette présence n'est attestée qu'à El Kantara où se trouvait déjà une unité de palmyréniens (Le Bohec Y., op.-cit., p. 115-120 et n. 6-49, p. 140-144). Quant au *numerus Palmyrenorum*, il était en garnison en Numidie (Ibid., p. 120-140 et n. 50-221, p. 144-157), sa présence est attestée à El Kantara en 168-169 (AE, 1941, 156 ; AE, 1980, 954) et en 176-177 (AE, 1933, 42).

Pour les actions de l'empereur Caracalla dans cette région, nous savons qu'il a édifié un *burgus speculatorius* près d'El Kantara, à l'ouest de l'Aurès par les soins du chef *Numerus Hemesenorum*, des spéculators Antoniniani y sont affectés. Pour le reste des actions réalisées sous le règne de cet empereur, dans le sud de la province de Numidie, s'attache surtout au réseau routier, c'est ce qu'en témoignent les quelques bornes milliaires trouvées sur les voies Lambèse-Biskra, et El Kantara-Tobna (Stéphanie G., la frontière romaine de l'Africa sous le haut empire, 2018, p. 117-118 ; CIL VII, 10231, 10239, 22239, AE, 1925, n°124 ; AE 1934 n°132). El Kantara donc, occupe une place stratégique, vu qu'elle se trouve sur une voie romaine qui reliait Lambèse et la frontière sud de l'empire romain ; cette voie franchissait l'Oued El Hai. Elle suivait ensuite la rive gauche de la rivière ; au sud se trouvait une station dont la table de Peutinger conserve le nom *Ad Calceus Herculis*. Cette route était vraisemblablement plus ancienne : une voie stratégique fut établie sous Trajan au sud de l'Aurès à *Ad Medias* entre *Bades* et *Négrine* en direction de l'est (vers le sud de la proconsulaire, CIL, VIII, 22348 -22349 et 22350 - AE, 2009, 1785).

<sup>vii</sup>Il ya des exemples d'inscriptions qui portent le chiffre numérique à l'envers comme celles trouvées aux environs de Timgad ; l'une d'entre elles porte le chiffre VIII (voir CIL., 10212), dont le texte est le suivant :

([Imp(eratori) Caesari) Marco Aurelio Severo Ale] / [xandro Pio Feli(ici)] / [Aug(usto) pont(ifici) max(imo)] / trib(unicia) pot(estate) co(n)s(uli) p(atri) p(atriciae)] / divi Severi Pii / nep(oti) divi Antoni/ni M[ag]ni Pii Fe/licis filiores p(ublica) / col(oniae) Thamug(adis) / VIII et l'autre le signe IIIV (voir CIL., 10213), dont le texte est le suivant : Imp(eratoribus) Caess(aribus) / C(aio) Vibio Trebo/niano Gallo / Invicto Pio / Fel(ici) Aug(usto) p(ontifici) m(aximo) t(ribunicia) p(ot(estate) p(atri) p(atriciae) II(!) co(n)s(uli) pr(oco)no(s)u(l)i et C(aio) V(ibio) Afinio G(allo) Voldum/iano Voluss(iano) Inv(icto) Pio / Fel(ici) Aug(usto) p(ontifici) m(aximo) t(ribunicia) p(ot(estate) II co(n)s(uli) pro(consuli) / res p(ublica) col(oniae) Thamu(g(adis) <VIII=IIIV>). Il en est de même sur la route allant de Tobna vers le sud au 8<sup>ème</sup> mille, en partant de Tobna, deux bornes l'une de Commode, l'autre de Gordien, offrent côte à côte les deux façons d'écrire le chiffre VIII (Leschi L., 1946-1949, p. 524). Un exemple identique d'écriture rétrograde pour une borne du 7<sup>ème</sup> mille trouvée à trois(03) Km environ du lieu de la découverte de notre borne (Ibid., n°01, p. 523) ; Baradez J., 1949, fig. C et D, p.42.

<sup>viii</sup>Nous ne nous intéressons ici qu'aux numéros de sites archéologiques situés à Hammam Sidi El Hadj et ses environs.

<sup>ix</sup>D'après Gsell dans l'Atlas Archéologique de l'Algérie (n° 58), Renier L. place en ce lieu le site *Aquae Herculis*, indiqué par la table de Peutinger à 9 milles de *Calceus Herculis*. Gsell confirme que c'est la distance qui sépare le site de *Ksar Sidi El Hadj* et *El Kantara* peut-être par erreur. Mais en réalité, après la rectification de la situation géographique du site archéologique du *Ksar Sidi El Hadj* par J. Baradez, on a constaté que les 9 milles indiqués par la table de Peutinger (vérifié par Google Earth) sont comptés à partir de *Calceus Herculis* à la station *Aquae Herculis*, car la distance qui sépare la première station de la deuxième station est de 15 km (environ 9 milles). Par contre, la distance qui sépare *Calceus Herculis* du site *Ksar Sidi El Hadj* (le défilé de Selloum) ne dépasse pas les 10 Km (environ 6 milles). Donc les informations avancées

par Jean Baradez sont logiques, concernant la distance qui sépare *Ksar Sidi El Hadj* et *Hammam Sidi El Hadj* (5 Km, environ 3 milles).

<sup>x</sup>Cette station est très importante, car elle est mentionnée par la table de Peutinger, elle est considérée comme le centre du réseau routier romain entre El Kantara, Tobna, El Outaya, Sbaa Mgata.

<sup>xi</sup>Au 9<sup>e</sup> mille d'une route allant de Calceus vers Tobna, sans indication de distance, mais cinq (5) autres bornes trouvées avec celle-ci indiquent VIII ; le site est aujourd'hui détruit par une grande retenue d'eau au nord d'El Outaya, à l'ouest de Manbaa el Ghozlane. Même date et même formulaire au détail près : *Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio | Seuero Antonino Pio | Felici Aug(usto) Parthicomaximo Britannicomaximo Germanicomaximo, pontific(maximo), trib(unicia) pot(estate) XV/II, imp(eratori) III, co(n)s(uli) IIII, | proconsul(i), | p(atri) p(atriciae)*. Les différences portent sur les passages de ligne, et Albertini indique une ligature THI. (fig :10 et 11). Par contre, leur datation remonte à l'an 214 (Par apport à la 17<sup>ème</sup> puissance tribunicienne de Caracalla)

<sup>xii</sup>Albertini E. b, 1931, p. 278-279, n° 61 : *a Cal(ceo) m. p. IIII* ; même date, mais formulation différente (tr. p. non abrégé, cos procos pp) ; Marrou H.-I. a, 1932-1933, p. 278-279, n° 1 ; Marrou H.-I. b, 50, 1933, p. 50, n. 3 (*AE*, 1934, 132) : *a Cal(ceo) | m. p. IIII* ; même date, mais formulation différente (tr p non abrégé, pp cos procos).

<sup>xiii</sup>*A Lambaese | m. XXVII* ; 214-215, formulation différente (cos procos pp) ; Baradez J., 1953,1, p. 160-163 = *AE*, 1954, 133a (revu par Marcillet-Jaubert J., 1980,1, p. 179, n° 32). *A Lambaese mil. XXVIII* ; 214-215, mais formulation différente (tr. p. non abrégé, cos procos pp).

<sup>xiv</sup>Le texte est le suivant : *a Cal(ceo) m(illia) p(assum)IIII* ; Albertini E. a, 1931, p. 367.

<sup>xv</sup>*[D(omino) n(ostro)] C(aio) Va[le]rio/[Diocle]tia[no in/ui]cto Pio Feli/[ci Au]g[us]t(usto)*. *A C(alceo) m(illepassus)*. D'après Albertini E., la route qui mène sur la rive gauche vers Lambèse et celle qui mène vers *Calceus Herculis* sur la rive droite de l'Oued El Kantara, sont les deux routes entre lesquelles (*inter duas vias*) s'éleva sous Commode le *burgus* du Djebel Selloum. Donc une route existait depuis le règne de Commode.

<sup>xvi</sup>Il ya deux bornes marquant le 4<sup>ème</sup> mille de la route de *Thubunae* à l'ouest d'El Kantara, et cinq autres bornes marquant le 8<sup>ème</sup> mille de la même route, la plus ancienne est de l'époque de Commode, et une dernière qui marque le 9<sup>ème</sup> mille. Le texte du milliaire suivant, qui a été trouvé près du col Theniet El Ouasta, confirme l'idée que les milles étaient comptés à partir de la ville de Tobna : *Imp(eratore) Caes(are) C(aio) Valerio Diocletiano/ inuicto Pi/o Feliciae (sic)/ Aug(usto), p(ontifice) m(aximo). / XII*.

<sup>xvii</sup>L'un de ces milliaires (*CIL*, VIII, 22337) mentionne l'empereur Pertinax et le légat Naevius Quadratianus, il se termine par la formule *a Lambaesem.p. L[---]*.

<sup>xviii</sup>M. X. Depuis, a attiré notre attention sur le fait que quelques inscriptions sont mal lues à cause de leur réutilisation à l'envers, ou mal localisées, à l'instar de l'inscription publiée dans le *CIL*., VIII, 10242=22337,22338 qui porte le chiffre numérique XVI, et qui d'après lui, il faudrait placer à six (6) Km au nord-ouest de Sbaa Mgata.